

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministère des âmes exige un culte de soi-même, le ministère de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austérités.— Lacordaire (1802-1861.)



LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

ABONNEMENT:	
Un an	\$1.00
Six mois 50
ETATS-UNIS	
Un an	\$1.50
Six mois 75

A QUOI REVES-TU ?

Seize printemps ont mis leur fraîcheur, leur grâce, leur gaieté, sur ton front qui rayonne.

La vie glisse sa sève ardente dans tes veines roses. Tes yeux, aux reflets gris, parfois profonds comme la mer, interrogent; souvent brillants comme le ciel, s'exclament.

Mais il arrive que ton regard, dédaigneux des horizons proches, s'en aille chercher plus loin, très loin, un je ne sais quoi de vague, d'imprécis... Que se passe-t-il alors en ton âme toute neuve? A ces moments, dis-moi, jeune fille, à quoi rêves-tu?

Crois-tu que par delà les champs de la terre natale, il est des jardins plus fleuris, des étoiles plus brillantes, des eaux plus limpides?

Si tu te penches sur la fleur gracieuse, pour la cueillir et en respirer le parfum; si tes doigts effeuillent la blanche marguerite, à quoi rêves-tu?

Bien gardée, par des parents jaloux de ta vertu, joyau précieux de la jeunesse, tu es à l'abri de ces souffles perfides qui ont tôt fait de ternir les plus purs beautés. Tu ignores les promenades douteuses, les rencontres clandestines, les cinémas, les bals, et toutes les inventions malsaines que le modernisme, sous le couvert de la mode, présente avec une désinvolture déconcertante, effarante.

Non, tu n'as pas goûté à ces faux plaisirs. Tu es la joie de ton père, l'auxiliaire appréciée de ta mère. Sous leur direction, tu apprends à tenir une maison, à préparer avec art les repas de chaque jour, à confectionner la lingerie, à tricoter de jolis et chauds vêtements, à élever les petits frères et les sœurs. En un mot, tu es le sourire du foyer.

De ton doux asile, tu entends peut-être l'écho des fêtes mondaines, où courent tes compagnes parées de toilettes qui ne les habillent pas. Tous les soirs, de ta fenêtre tu vois passer la troupe joyeuse des jeunes filles qui s'en vont envahir les cinémas, où se fane vite l'éclat des yeux, et où se flétrit si facilement la candeur de l'âme. Devant ce spectacle, dis-moi, à quoi rêves-tu?

Crois-tu qu'elles ont en elles plus de joie, de contentement, de satisfaction?

Sans doute, ces jeunes filles légères, sans surveillance frissonnent sous l'étreinte de ces divertissements; mais, au fond de leur cœur, le vide se creuse. Elles ignorent la joie du devoir accompli. La douce paix n'habite plus en elles; et leurs désirs se multiplient: désirs toujours plus intenses de plaisirs sans cesse plus violents, et partant plus mauvais.

O jeune fille, fleur de grâce, de jeunesse, d'espoir, si tu connais la vie simple et pure de la famille, si tu ignores encore l'environnement des faux bonheurs, quelle que soit l'échelle sociale où tu es placée, n'envie le sort de personne. Donne plutôt à tes rêves, à tes aspirations, l'élan qui grandit.

Rêve à la mission sublime de la femme ici-bas: celle d'aider son entourage à gravir les sentiers du bien, de la vertu; celle de faire aimer le beau, le bon; celle d'être heureux dans le vrai.

Une adolescence faite de simplicité, de travail, de dévouement, de piété, voilà bien la plus belle préparation à cette tâche admirable.

Jeune fille, douce et bonne, rêve à ta noble destinée!
Madame Lemaire-Duguay.

M. F. Dorion dénonce Drew

M. Frédéric Dorion, c.r., et député de Charlevoix-Saguenay à Ottawa, qui était invité ces jours derniers à adresser la parole devant les membres d'une succursale de la Légion canadienne, à Québec, a profité de l'occasion pour dénoncer le colonel Drew et ses manifestations fréquentes de fanatisme anti-québécois.

"Ces explosions de fanatisme ne sont pas tout à fait nouvelles, mais jusqu'à ces derniers temps, elles ne s'étaient produites que dans des cercles assez restreints et il n'y avait pas lieu alors d'y attacher trop d'importance, mais lorsque les chefs d'un parti politique, qui se donnent comme ambition de gouverner le pays, se permettent de recourir à de tels moyens de désunion et s'emploient à soulever le fanatisme d'une petite clique plus britannique que les Londonniens, lorsque dis-je, les dirigeants d'un parti qui fut autrefois puissant au Canada et qui est en train de perdre tout le prestige dont il y a pu jouir dans le passé, se permettent des déclarations comme celles du colonel Drew, il est temps que les gens de bonne volonté s'emploient à répudier, comme il convient, ces mauvais Canadiens et s'efforcent de faire appel à tous les esprits bien pensants, afin d'écarter ces gens-là de la direction des affaires publiques."

La dénonciation de M. Drew par le député de Charlevoix-Saguenay était de celles que l'on pouvait prévoir.

On sait, en effet, que M. Dorion qui fut un des membres les plus en vue du groupe conservateur de notre province, a levé l'étendard de la révolte et, avec plusieurs de ses amis, s'est dissout de son parti, dès le début de la guerre pour prendre l'attitude de tout à fait indépendant dont il ne s'est pas départi depuis et qui a fait de lui un de nos députés les plus estimés et les plus dévoués aux siens.

La Boussole.

Souveraineté en danger

L'hon. O. Gagnon, trésorier provincial qui, ces jours derniers, était l'hôte de la Chambre de Construction de Montréal, faisait remarquer à ses auditeurs que:

"La tendance générale des plans fédéraux de reconstruction met actuellement en danger la souveraineté des provinces, parce que ces plans affectent notre vie individuelle, notre vie familiale et notre vie professionnelle."

On admettra, avec M. Gagnon, qu'en période de guerre, les ressources du pays puissent être mises à la disposition d'un organisme central en vue d'obtenir une victoire. Mais aussitôt la guerre finie il faudrait revenir à une politique moins centralisée et laissant à chaque province le soin de régler ses problèmes dans le meilleur intérêt de ses citoyens, et de leurs familles.

La Boussole.

"Guidisme Catholique"

La Fédération des Guides Catholiques de la province de Québec a inauguré, le 6 novembre 1944 une semaine de propagande ayant pour but de faire connaître davantage le guidisme catholique.

Mais au fait qu'est-ce que la Fédération des Guides catholiques de la Province de Québec? C'est un mouvement d'éducation, d'apostolat et d'action catholique.

Le but du guidisme catholique est de former, par des moyens qui lui sont propres, des femmes du type guide catholique, femmes d'honneur et de dévouement, femmes d'initiative et ayant le sens des responsabilités, femmes entraînées à servir le bien commun, en commun, dans un esprit de simplicité, de fraternité et de joie.

Le guidisme forme à l'action par l'union.

Le guidisme s'adapte aux possibilités de chacun de ses membres mais à chacune de ses étapes, il oblige au don de soi pour être utile au prochain et lui donner de la joie. Ce sont des caractéristiques par "le plaisir" chez la jeannette, la B.A., chez la guide cadette, le "service", chez la guide aînée.

Le guidisme aide toutes les fillettes et les jeunes filles qui veulent apprendre à mieux servir Dieu et leur prochain, pourvu qu'elles aient le minimum d'aptitudes à cette vie de service du prochain en commun.

La formation guide se partage en trois étapes: le Jeannettisme, le Guidisme cadet, le Guidisme aîné.

DE NOTRE MIEUX, MIEUX, MIEUX!

JEANNETTES

Les Jeannettes sont les benjamines du grand mouvement guide catholique. Ce sont des fillettes de 7 à 11 ans qui ont promis "de faire de leur mieux pour être fidèles à Dieu, à leurs parents et à la loi de la Ronde, et pour faire chaque jour un plaisir à quelqu'un!"

La Ronde, c'est une grande famille, la Ronde, parce que les jeannettes qui la composent gardent fidèlement le grand secret.

"Une jeannette écoute... (sa cheffaine)

Une jeannette ne s'écoute jamais!

Une jeannette est toujours propre

Une jeannette est toujours gaie

Une jeannette est toujours active

Une jeannette dit toujours vrai

Une jeannette pense d'abord aux autres."

SOIS PRETE GUIDES CADETTES

Les guides cadettes sont des fillettes ou des adolescentes de 11 à 17 ans qui ont fait la promesse guide.

"De servir de leur mieux Dieu, l'Eglise, le Roi et le Canada.

D'aider leur prochain en toutes circonstances.

D'observer la loi des guides".

Leur devise: "Sois prête" indique leur volonté de répondre sans hésiter à l'appel du service et de se rendre capable de servir. Elles développent et fortifient: cette volonté de répondre "Prête" par la pratique constante et concrète de leur loi — de leurs principes... cette aptitude à servir en acquérant les habiletés nécessaires:

Physiques:

Par le jeu, les exercices physiques, le travail manuel, la vie de plein air;

Intellectuelles:

Par l'observation, l'étude des sciences naturelles, de la religion, de la méthode guide;

Technique:

Par la pratique des trucs guides de service; que comportent les épreuves de 2e et 3e classes; écoutes de Jeanne d'Arc; les épreuves de spécialités; secouristes, signaleuses, agents de liaison, guides, campeuses, maîtresse de maison, cuisinière, blanchisseuses, repasseuses, hôtesses, modistes, couturières, etc....

La loi guide

La guide met son honneur à mériter confiance.

La guide est loyale à son Roi, son pays, ses parents, ses chefs, et ses subordonnés.

La guide est faite pour servir et sauver son prochain.

La guide est bonne pour tous et la sœur de toute autre guide.

La guide est courtoise et généreuse.

La guide voit l'oeuvre de Dieu dans la nature, elle aime les plantes

et les animaux.

La guide obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.

La guide est maîtresse de soi, elle sourit et chante dans ses difficultés.

La guide est économe et prend soin du bien d'autrui.

La guide est pure dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

LES PRINCIPES

La guide est fière de sa foi et lui soumet toute sa vie.

La guide est fille du Canada, elle aime son pays.

Le devoir de la guide commence à la maison.

"SERVIR"

GUIDES AINEES

Les guides aînées sont des jeunes filles d'au moins 17 ans, qui ont franchi les premières étapes de la vie guide ou qui sont venues au mouvement plus âgées.

La guide aînée vient au Feu. C'est ainsi que l'on désigne le groupe dont fait partie la guide aînée, parce que le feu est le signe d'une maison habitée, chaude, accueillante, reconfortante; aussi, parce que le feu, pour durer, a besoin d'être entretenu, alimenté, et, abondamment, un tison et un morceau de bois ne font pas un feu; il y faut une flamme entretenue par un brasier ardent et des bûches de bois. La guide aînée vient donc au Feu pour s'y réchauffer et pour y réchauffer aussi les autres, par la flamme de sa charité. On y met en commun ses trésors.

La Fédération des Guides catholiques de la Province de Québec compte actuellement 2,266 membres et rayonne dans 12 diocèses, y compris le diocèse de Nicolet qui bénéficie du guidisme catholique depuis 1937.

Obsèques de Théodore Désilets à Victoriaville

Le 27 octobre dernier avait lieu à Victoriaville le service funèbre de M. Théodore Désilets, décédé le 24 du même mois, à l'âge de 87 ans. Le défunt avait été précédé dans la tombe par son épouse, née Virginie Hamelin, décédée en mai 1935, à l'âge de 75 ans. M. Désilets laisse dans le deuil deux fils: MM. Joseph Désilets, Notaire à Victoriaville, comté d'Arthabaska, et Alphonse Désilets, Ingénieur agronome à Québec; deux filles, Mlle Cécile Désilets de Victoriaville, et la R. Soeur St-Emile, de la Cong. N.-D. de Montréal; une belle-fille, Mme Alphonse Désilets (née Roland de Saavrd), une petite fille, Madame Jean-Charles Bonenfant (Yolande Désilets), de Québec et trois petits-enfants: Michèle, Claude et Mireille Bonenfant.

Aux funérailles, le deuil était conduit par ses fils MM. Joseph et Alphonse Désilets, ses frères MM. Louis-Elle Désilets de Sherbrooke et Alfred Désilets de Montréal; ses beaux-frères Louis Hamelin, des Trois-Rivières, et Alfred Hamelin de Saint-Tite de Champlain; ses cousins MM. Joseph, Donat, Wilfrid et Edouard Beaudet de Victoriaville, Jacques et Gérard Belcourt de Nicolet; ses neveux: le Sergent Rosario Désilets de Montréal, M. Lemire de la Baie du Fohvre et Henri Beaudet de Victoriaville.

Le service funèbre fut chanté en l'église des Saints Martyrs, de Victoriaville, à 10 heures a.m. Le curé de la paroisse, M. le chanoine Aiclé de Pellerin, fit la levée du corps, et la messe fut célébrée par M. l'abbé Georges Désilets, curé de St-Samuel de Nicolet, veuve du défunt, assisté des abbés Raoul Lallier et Agénor Théroux comme diacre et sous-diacre. Aux autels latéraux, des messes étaient dites par le petit cousin du défunt, l'abbé Rodolphe Beaudet, vicaire à St-Paul de Chester, et Gabriel Leblanc, vicaire à Saint-Christophe d'Arthabaska. Douze prêtres de la région assistaient au chœur, dont Mgr Antonio Camirand, P.A., V.G., et le chanoine Albert St-Germain de l'Evêché de Nicolet.

La messe des morts, harmonisée, de Larivière, était rendue par la chorale paroissiale des Sts-Martyrs. Un libéra fut ensuite chanté dans l'église-mère de Ste-Victoire d'Arthabaska, par Mgr Onil Milot, P.A., assisté de ses vicaires, MM. les abbés Dumas et Allard. Le chant du libéra était exécuté par la chorale de Ste-Victoire, sous la direction de M. Lucien Develuy, maître de chapelle, et par la petite maîtrise Saint-Louis, sous la direction du

R. Frère Placide, des FF. du Sacré-Coeur.

L'inhumation de la dépouille mortelle a eu lieu dans le cimetière de Ste-Victoire d'Arthabaska, au milieu d'une foule considérable de parents et d'amis de la famille Désilets. Le cortège funèbre était formé des parents et des concitoyens du défunt ainsi que d'un grand nombre d'amis de Victoriaville et des localités environnantes. Les porteurs étaient: MM. Joseph Beaudet, pour la croix, Edmond Perreault, Valère Labbé, Emile Bourbeau, Ernest Gagné, Alphonse Létourneau et Senevé Labbé, pour le cercueil.

Offrandes de messes: Les abbés G. Desilets, Nicolet, A. Caron, Sana, Cook, Trois-Rivières, G. Desilets, St-Samuel; Ecole Marg. Bourgeois, Montréal, les RR. SS. de la Cong. de Notre-Dame de Victoriaville, La Pointe aux Trembles et de St-Pascal.

De Victoriaville: La ligue du Sacré-Coeur des SS. Martyrs Canadiens, Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, Membres du Cercle Musical, la Chorale des SS. Martyrs Canadiens; les familles J.-D. Gagné, A.-G. Létourneau, J.-E. Beaudet, W. Beaudet, A. Poltras, C. Lapointe, W. Paris, J. Lemieux, MM. et Mmes J.-E. Trotter, E. La Roche, H. Marcoux, E. Perreault, A. Dumas, Mmes J.N. Mailhot, A. S. Thibeau, E.-J. Bergeron, Lamirande, Mies Astell, C. Allaire, Y. Labbé, M.-R. Ratté, D. Thibaudau, Boutin, M. Levasseur, D. Pepin, MM. Gaetan Trotter N.P., Horace Bergeron, N.P., Germain St-Pierre, Arthur Héon, M. et Mme J.-A. Bonenfant, St-Jean I. O., Fernand et Jean-Louis Bonenfant, Famille C. Bonenfant, Québec, M. J.-H. Dupont, Mlle Blanche Dupont et Mme Rosa Lamoureux, Drummondville, M. et Mme H. Cloutier, St-Hyacinthe, M. et Mme Alfred Desilets, Montréal, Mlle Marie-Anne Desilets, St-Samuel, Lieutenant G. Bergeron, RCAMC, le notaire et Mme Léonidas Gagnon, Chicoutimi, Mlle B.-A. Savard, Chicoutimi, M. et Mme Rosario Desilets, Montréal, Mlle M. Abran, Trois-Rivières, Thérèse Marleau, Montréal; L'Institut Canadien, La Société St-J-Baptiste, Section St-Coeur de Marie, MM. et Mmes Adrien Desautels, Henri Lessard, Mme Valérie Cauchon, M. J.-E. Vallin, Famille Dubé, tous de Québec.

Affiliations et bouquets spirituels: Les élèves de la Cong. de N.D., Pointe aux Trembles, les Elèves Ecole Marguerite Bourgeois, G.-N. Lemire, La Baie du Fohvre, S. Desilets, M. et Mme W. Lacasse, Montréal, famille X. Allaire, Danville, des Ursulines, Roberval, les fa-

L'immigration

Deux hommes qui ont paru bien s'entendre dans le passé, MM. Maurice Duplessis, premier ministre de notre province, et Mitchell Hepburn, ancien premier ministre de l'Ontario, viennent de faire presque simultanément des remarques fort opportunes au sujet de l'immigration massive que l'on propose pour après la guerre.

Quant aux immigrants, ont dit en somme ces deux hommes politiques, avant que de songer à les faire venir en masse, il importe que des mesures adéquates aient été prises pour assurer de l'emploi à nos propres soldats et à nos ouvriers des usines de guerre.

Le bon sens a ses droits partout et, quand des hommes publics veulent être sincères, leurs voix rendent le même son en Ontario dans notre Province.

"Le Progrès du Saguenay".

INTERESSANTE CAUSERIE DE M. RENE BERGERON

Lundi soir, en l'église des SS. Martyrs Canadiens, de Victoriaville, et jeudi, le 9 novembre, en la salle du Séminaire de Nicolet, M. René Bergeron, zélé propagandiste de la doctrine sociale de l'Eglise a prononcé une causerie des plus intéressantes sur la question.

Le sujet de la conférence était la civilisation. M. Bergeron expliqua la différence entre la civilisation et le progrès matériel. La civilisation est le fruit de la religion. Cette religion peut être de source divine ou de source humaine. Les religions provenant de sources humaines sont nées de l'erreur. En voulant les changer ou les améliorer, on tombe d'une erreur à une autre erreur. Le christianisme, étant de source divine, possède seule la vérité. Et le conférencier explique les principes de la véritable civilisation. La civilisation vient d'une doctrine. La véritable doctrine est la doctrine chrétienne.

Opérateur de linotype demandé

On demande un opérateur de linotype pour composition de journaux et revues. Position permanente. — Travail de jour.

S'adresser à:

W.-H. GAGNE & FILS,

"L'Echo de Saint-Justin"

Tél.: 21

SAINT-JUSTIN, (Mask.) Qué.

AVIS AUX PATRONS ET A LEURS EMPLOYÉS MASCULINS — y compris les cultivateurs

En vertu d'une ordonnance rendue le 15 août 1944 par le soussigné ministre du Travail sous l'autorité des Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation):

1. à compter du 22 août 1944 tout patron est requis de contrôler les documents détenus par chacun de ses nouveaux employés masculins dans les 7 jours de l'engagement, afin de constater s'ils se sont conformés aux Règlements de 1944 sur le Service sélectif national (Mobilisation), c'est-à-dire au point de vue du service militaire;
2. le patron doit, en se servant de l'Annexe 9, signaler au Registraire de sa division de Mobilisation, tout employé qui ne serait pas muni des documents mentionnés;
3. de même le patron doit contrôler les documents en la possession de tout employé masculin travaillant actuellement pour lui et dont les papiers n'ont pas déjà été vérifiés, et faire immédiatement rapport au Registraire de sa division de Mobilisation sur tout employé de cette catégorie qui ne serait pas muni desdits documents;
4. tout employé masculin susmentionné est requis par les Règlements de soumettre ses documents à l'inspection de son employeur;
5. AUX TERMES DU PRÉSENT AVIS "EMPLOYEUR" OU "PATRON" COMPREND TOUT CULTIVATEUR EXPLOITANT UNE FERME, ET QUI A UNE PERSONNE DU SEXE MASCULIN À SON SERVICE;
6. des peines sont prévues pour tout patron ou tout employé masculin qui ne se conforme pas à ces Règlements.

En vertu d'une ordonnance antérieure, les patrons furent requis de contrôler les documents en la possession de leurs employés masculins, et de faire rapport, au plus tard le 1er mai 1944, des cas douteux aussi bien que des cas où l'employé n'avait pas de documents.

L'on rappelle aux patrons qu'ils n'ont pas à faire rapport sur les individus munis des documents nécessaires — mais sur ceux qui n'exhibent pas ces documents, ou lorsqu'il y a lieu de douter que les papiers exhibés prouvent que les individus sont en règle.

Les patrons canadiens, y compris les cultivateurs, ont coopéré d'une façon très satisfaisante lors de la première vérification, allant jusqu'au 1er mai dernier. L'on est très reconnaissant de cette coopération qui a été fort précieuse et à laquelle on fait de nouveau appel.

L'on peut obtenir au plus proche bureau de Placement et du Service sélectif l'Annexe 9 pour les rapports au Registraire et les détails sur les documents attestant que les détenteurs sont en règle.

Les cultivateurs dont les services ne sont pas requis sur la ferme au cours de l'hiver et qui répondront à l'appel urgent pour des travailleurs dans les autres industries essentielles continueront à bénéficier de l'ajournement du service militaire tout le temps qu'ils seront absents de la ferme.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL
HUMPHREY MITCHELL, Ministre du Travail
A. MacNAMARA, Directeur du Service sélectif national

BEAU SUCCES DU SEPTIEME EMPRUNT DE LA VICTOIRE DANS NICOLET

Samedi, le 11 novembre courant, la souscription de l'unité de Nicolet au septième emprunt de la Victoire, s'élevait à la somme de \$601,950 soit 134.4 p.c. de son objectif de \$448,000.

Ce même jour la ville de Nicolet avait souscrit la somme de \$136,250 soit 122.17 p.c. de son objectif de \$111,000.

Sur les 23 municipalités qui forment l'unité de Nicolet, 21 municipalités avaient, à cette date dépassé leur objectif. Ces municipalités sont les suivantes: Aston \$29,150 sur son objectif de \$25,000; Béancour \$25,800 sur son objectif de \$20,000; Gentilly \$74,550 sur son objectif de \$55,000; Manseau \$26,400 sur son objectif de \$21,000; Précieux-Sang \$11,900 sur son objectif de \$6,000; Ste-Angèle \$15,750 sur son objectif de \$12,000; Ste-Brigitte \$6,150 sur son objectif de \$6,000; St-Célestin \$21,300 sur son objectif de \$19,500; Ste-Eulalie \$7,000 sur son objectif de \$6,000; St-Grégoire \$46,550 sur son objectif de \$33,000; St-Léonard \$29,200 sur son objectif de \$25,000; Ste-Marie \$6,350 sur son objectif de \$4,000; Ste-Monique \$17,700 sur son objectif de \$16,500; Ste-Perpétue \$13,900 sur son objectif de \$9,500; St-Pierre \$40,950 sur son objectif de \$19,000; St-Samuel \$8,350 sur son objectif de \$4,000; Ste-Sophie \$20,100 sur son objectif de \$10,000; St-Sylvestre \$10,600 sur son objectif de \$7,000; St-Wenceslas \$28,000 sur son objectif de \$15,000.

Ste-Georgette a atteint son objectif de \$11,000; Lemieux a souscrit \$7,700 sur son objectif de \$33,500, et Ste-Cécile a souscrit \$7,300 sur \$9,000.

Le comité des employeurs et des employés dans l'unité de Nicolet, a remporté un excellent succès. Tous les industries de cette ville ont

dépassé leur objectif. De toute façon la présente campagne a obtenu jusqu'ici un excellent résultat, et elle dépasse les résultats obtenus dans le passé.

La causerie donnée au poste CHLN des Trois-Rivières, vendredi soir, par M. Louis Baribeau, maire de Gentilly et président conjoint du septième emprunt de la Victoire pour le comté de Nicolet, a été vivement appréciée par toute la population de ce comté.

INITIATION DE 50 NOUVEAUX CHEVALIERS DE COLOMB DU CONSEIL 1326 DE NICOLET

Cinquante candidats ont été initiés dernièrement, au cours de belles cérémonies qui se sont déroulées chez les Chevaliers de Colomb de Nicolet, en présence de plusieurs hautes personnalités de l'Ordre Colombien de la région.

Le premier degré fut présidé par Mre Aimé Chassé, avocat, Grand Chevalier du Conseil des Chevaliers de Pierreville.

L'officier conférant du 2e degré fut le R.P. Milot, dominicain, de Québec, et celui du 3e degré le vénérable député d'Etat, M. Ludger Fagny. Ce degré eut lieu à 3.30 p.m.

Voici la liste des nouveaux Chevaliers du Conseil 1326 de Nicolet: MM. J.-P. Eloi Desfossez, Ph. Champagne, Gaston Trudel, J.-Ls Côté, Elphège Pepin, Bernard Fleurent, Robert Boisvert, J. Marie Courteau, Robert Duval, Rosario Bégin, Gilles Pelélin, Paul Chauvette, Raoul Blanchette, Roland Leclerc, Paul-Emile Dubuc, Jacques Leclerc, Adrien Gingras, l'abbé Antoine Letendre, de Nicolet, Roland Rheault, de Béancour, Lucien Hémond, de Sorel, J.-Albert Auger, André Alard, Alexandre Bergeron, Henri-Geo. Marcotte, Roland Houle, Bruno Beaulac, Marcel Benoit, de Ste-Monique, Lucien Leclerc, Armand

Houle, Paul Doucet, Bruno Vincent, Wilbrod Leclerc, Lucien Morin, Guy Roy, de Ste-Perpétue, Frank Dumoulin, Vital Bergeron, Adrien Côté, Jean-Paul Turcotte, Ed. Courchesne, Geo.-Et. Turcotte, Albert Fréchette, de Ste-Brigitte, Adélaïde Daneault, Ludger Ellyson, Thomas Bouchard, de St-Célestin.

L'INFLATION EN GRECE

Un correspondant de guerre vient de prendre le petit déjeuner dans un restaurant de Grèce. Il demande au garçon de table ce qu'il lui doit. "Trente-cinq milliards de drachmes, monsieur", lui répond-il. Sans sourciller, le correspondant ouvre une modeste malle, prend la somme requise, la remet à l'employé, puis quitte le restaurant en allumant une cigarette qui lui a coûté la veille environ quatre cent millions de drachmes. Il vous sera sans doute intéressant de savoir que ce déjeuner se composait seulement d'une tranche de pain rôti, d'un oeuf et d'un bol de café.

Voilà ce qui se passe en Grèce, aujourd'hui. C'est le règne de l'inflation avec son cortège de misères et de souffrances. Avant la guerre, le drachme valait environ un sou; il en faut maintenant 150,000,000 pour échanger un dollar, et cela grâce aux autorités qui en ont fixé la valeur, car sous le régime allemand le dollar valait plus de 300,000,000 de drachmes.

Ce qui se passe en Grèce ne peut pas se produire au Canada, diront. Naturellement, les nazis n'ont pas occupé notre pays et n'ont pas manqué notre monnaie durant quatre longues années, mais nous ne nous en rendons pas compte, nous devons combattre l'Allemagne, contribuer à la victoire finale, et que la guerre exige cinquante pour cent de notre production totale. Cela ne signifie-t-il pas qu'il y a beaucoup moins de produits de toutes sortes sur le marché et autant de Canadiens qui ont plus d'argent pour les acheter? Demandons-nous donc ce qui se serait produit au pays, dans une telle situation, sans le contrôle des prix. Chacun n'eût-il pas accepté de payer à prix d'or les marchandises très rares? L'argent canadien eût ainsi très vite perdu sa valeur et le résultat final eût été l'inflation.

Voilà pourquoi la Commission des prix a réglementé la production et la distribution des marchandises et établi le contrôle des prix. Ces règlements nous protègent contre l'inflation. Il ne faudrait pas, cependant, s'illusionner. Ce contrôle sévère peut être efficace, mais seulement si la population canadienne collabore à son application. Il faut que chacun limite ses achats au strict nécessaire, ne paie pas plus que les prix plafonds et n'encourage jamais le marché noir qui est le sabotage du contrôle des prix.

Qui veut cette malle remplie de papier-monnaie grec, si cet argent n'a plus aucune valeur? Canadiens, combattez l'inflation et prévenez-en

ATTENTION!

CULTIVATEURS ET BÛCHERONS DU QUÉBEC

Lisez ce message de l'hon. J. S. Bourque

"J'appuie de tout coeur la campagne lancée pour encourager les cultivateurs, les employés de la ferme et tous ceux qui habitent la campagne, à prendre un emploi essentiel pour la saison d'hiver, si leur présence sur la terre n'est pas indispensable au maintien de la production agricole. Au nombre des entreprises saisonnières qui ont grand besoin de main-d'oeuvre, il y a la coupe du bois de pulpe, de sciage et de chauffage.

"Les industries de la forêt, nul ne l'ignore, constituent l'un des actifs les plus précieux de la nation. Le Canada n'est pas le plus grand producteur de pulpe et de papier, et la province de Québec, à cet égard, son organe le plus important.

"Même en ce qui a trait à cette seule partie de nos ressources forestières, nous ne saurions satisfaire les besoins actuels de l'industrie de guerre et la demande de tous les pays du monde, au fur et à mesure de sa libération, si nous n'avions pas la matière première, qui est le bois coupé. Et pour couper les arbres, il faut de la main-d'oeuvre.

"Je constate que le cultivateur, s'il accepte un de ces emplois si importants, pendant les mois où sa présence n'est pas nécessaire à l'exécution des travaux de la ferme, continuera à bénéficier de sursis ordinaire à l'entraînement militaire".

J. S. Bourque
Ministre des terres et forêts,
Province de Québec

Pour TRAVAILLER DANS LES BOIS

Adressez-vous à

Votre bureau du Service Sélectif le plus proche; ou

Votre bureau de placement provincial le plus proche; ou

Votre agronome provincial; ou

Votre Comité paroissial de production agricole; ou

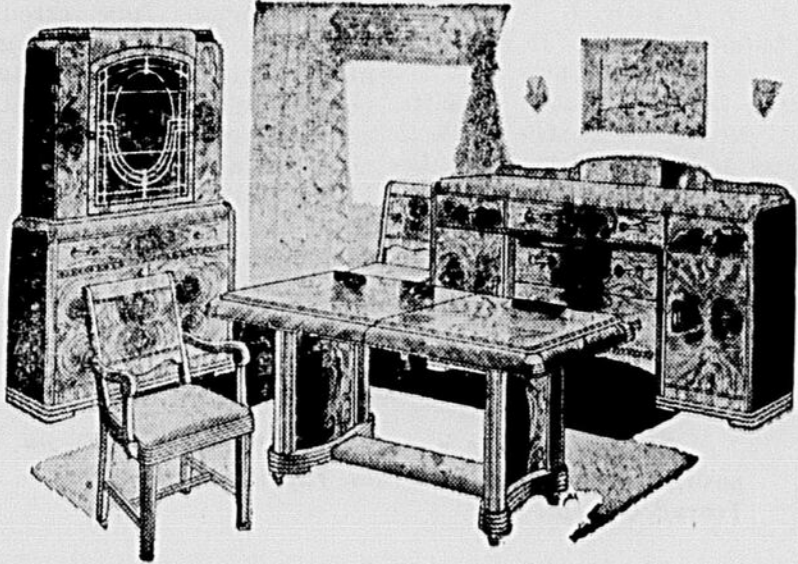
SIGNEZ votre engagement avec un représentant d'une compagnie de pulpe et papier autorisé par le Service Sélectif National—de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

Approuvé par A. MacNAMARA, Directeur du Service Sélectif National

L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER DU CANADA

VICTORIAVILLE FURNITURE LTD

VICTORIAVILLE, Qué.



Manufacturiers d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE

Pour faire la guerre, il faut en quantité énorme des produits innombrables. Pas seulement des armes... mais des produits de toutes sortes qui assurent la subsistance et l'efficacité de nos armées... des vivres en abondance, des vêtements confortables... Et c'est pourquoi, au Canada, ce ne sont pas seulement les usines de munitions qui méritent le titre d'usines de guerre, mais aussi les tisseries, les raffineries, les conserveries. L'industrie canadienne tout entière s'est consacrée à la production de guerre! Voici, ci-contre, M. Georges Bouthillier, employé depuis plus de 50 ans dans une tisserie de Farnham. Nous saluons en M. Bouthillier l'un des nombreux ouvriers canadiens qui accomplissent avec dévouement des tâches toutes nécessaires à la victoire.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOULSON



LACURTO 44

les résultats désastreux. Ce qui se passe en Grèce, présentement, doit être pour nous une leçon.

Problèmes d'aujourd'hui

Par Louis Marlio

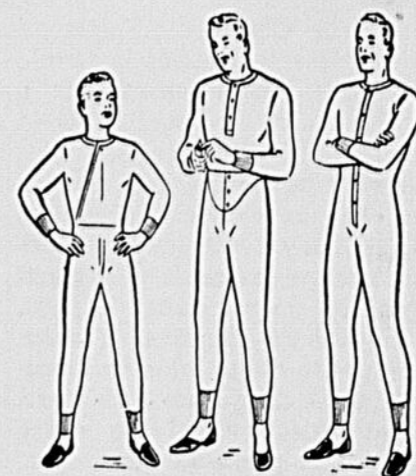
C'est un monde en proie à une évolution profonde qui est entré en guerre il y a cinq ans, un monde où les idées de gauche et les idées de droite, le fascisme et le communisme, le nationalisme et l'internationalisme s'étaient combattus pendant plus d'une décennie. Mais ces grands problèmes, la guerre les aura-t-elle résolus? Le nationalisme, par exemple, source de tant de haïnes, de tant d'injustices, le nationalisme qui a déchaîné le conflit le plus gigantesque de l'histoire est-il mort dans le coeur des hommes ou renaîtra-t-il demain avec une vigueur nouvelle? L'humanité a-t-elle enfin trouvé la réponse à ses angoisses, le remède à ses maladies sociales? L'idée corporative est-elle une utopie ou est-elle au contraire la formule d'organisation économique, politique et sociale de l'avenir?

Voilà les problèmes d'aujourd'hui que Louis Marlio expose dans son livre avec l'autorité de l'économiste et du sociologue le plus écouté de notre temps. Lorsque s'écrira l'histoire de l'oeuvre de guerre des Etats-Unis et de son immense production industrielle depuis 1939, on verra le rôle que des hommes comme Louis Marlio y ont joué. Attaché au Brookings Institution, M. Marlio vient de publier en collaboration une étude sur le contrôle de l'Allemagne et du Japon qui lui a valu d'être choisi par le *Book of the Month Club*. Son livre est tiré à 690,000 exemplaires et servira sans doute de base à l'établissement de la politique alliée à l'égard de l'axe au moment de la paix.

PROBLEMES D'AUJOURD'HUI comporte un chapitre passionnant sur la nécessité d'alimenter les enfants de France. La propagande a pu faire croire que les Français étaient bien nourris; mais la réalité est tout autre depuis trois ans. Louis Marlio propose un plan d'action aux Nations-Unies pour remédier à cet état de choses. Peut-être, hélas, est-il trop tard, mais il n'est jamais trop tard pour faire connaître la vérité. PROBLEMES D'AUJOURD'HUI est une lecture qui s'impose.

1 — Prizeau, éditeur, 2027, rue Peel, Montréal. L'exemplaire: \$1.25.

LA VALEUR SUPPLÉMENTAIRE SE VOIT



Les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans représentent une VALEUR SUPPLÉMENTAIRE! Portez ces sous-vêtements et vous comprendrez pourquoi Penmans dit: "Comparez-les à d'autres—leur valeur se voit immédiatement."

La coupe experte assure le confort... l'envers molletonné est plus doux, plus épais... la façon et le fini sont plus soignés. The tricot est serré et ferme—la qualité est évidente.

Si, quand vous achetez des sous-vêtements, vous considérez la valeur—votre jugement vous conduira aux Penmans—un bon placement en fait de sous-vêtements.

Se font en trois modèles—gilets et caleçons, combinaisons et modèle populaire NuCut.



SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

L'Heure Littéraire

L'INSTANT MUSICAL

Parlons un peu musique, voulez-vous? On ne peut pas avoir toujours le nez fourré dans la politique, que diable! La politique, pour qui la conçoit telle qu'elle doit être, est, je veux bien l'admettre, de nature à tenter les esprits à vaste envergure, les meilleures et les plus belles intelligences. Mais alors elle exige un ensemble de qualités si hautes et si difficiles à trouver réunies dans un même individu qu'il n'est pas surprenant, à une époque où les caractères sont tellement affaiblis de la voir se traîner dans un terre à terre qui fait que l'homme de bien s'en fatigue, s'en désintéresse, s'en dégoûte.

L'âme a des sensations plus idéales, plus délicates, du moins, plus intimes, qu'il faut alimenter de temps à autre, si on ne veut pas les voir s'aménager et disparaître — sensibles qui s'étiolent vite si on les néglige, harpes éoliennes qui ne demandent qu'à résonner, à la condition qu'on fasse passer dans leurs cordes les soupirs d'enfant du zéphir ou les modulations sonores des grands concerts de la nature.

Tout ce qui chante, tout ce qui prie, tout ce qui pleure à une voix qui trouve un écho au plus caché des replis du cœur, et quand tout cela est inspiré par un motif chrétien, cet écho monte vers Dieu et se transforme à son tour en un magnifique chant de louanges à la bonté inépuisable, à la sagesse infinie, à la providence miséricordieuse et douce du Père qui est aux cieux. Ainsi idéalisé et surnaturalisé en quelque sorte, il devient l'une de ces manifestations latentes de l'âme humaine qui, en même temps qu'elles sont agréables à l'Autheur de toute harmonie, laissent chez l'agent de qui elles émanent une indéfinissable émotion, des plus pures et des plus douces, se traduisant par une sensation de repos ou par

un sentiment contenu et discret de joie ou de tristesse. Est-il nécessaire pour cela qu'il s'agisse des compositions des grands maîtres, savamment arrangées et dans lesquelles toutes les lois de la mélodie et du rythme sont scrupuleusement observées? Oui peut-être, s'il s'agit d'un de ces dilettanti qu'un raffinement de goût rend particulièrement sensibles à la moindre violation de ce que l'appellerai l'étiquette musicale. Non, s'il s'agit de la masse des initiés et des profanes.

Aux uns et aux autres, en effet, je demanderai: Laquelle vous a dans votre vie le plus, et le plus souvent touché, de l'exécution des oeuvres d'art, des magistrales compositions de ce siècle ou des siècles passés, ou bien de celle d'une simple ariette, d'une naïve ballade, d'un chant sans prétention aucune, dit par une voix suave et pure dans des circonstances particulières de lieu, de temps, de contraste, d'état d'âme?

Tenez, vous avez entendu, je suppose, la diva canadienne, l'Albani, dans l'Air des Bijoux de Faust et dans A la claire fontaine. Eh bien là, dites, la main sur la conscience, n'est-il pas vrai que, si elle a conquis toute votre admiration dans le premier, ce n'est que dans la chanson populaire, si simple, si naïve, si vieille et que vous aviez tant de fois entendue, qu'elle vous a fait éprouver ce quelque chose de délicieusement empoignant qui du cœur monte aux yeux? Et pourtant l'un et l'autre étaient dits par la même voix, avec le même talent. Je veux dire la même perfection, chacun dans son genre. Pourquoi le chant le plus simple a-t-il produit l'impression la plus vive, la plus durable aussi comme souvenir? Association d'idées chez l'un, effet de contraste chez un autre, peut-être.

Le programme journalier de l'enfant

Je saute hors du lit en m'éveillant.
Je me rapproche de Dieu.
Je fais ma toilette avec soin.
Je n'oublie pas mes dents.
Je m'habille rapidement.
Je suis affectueux pour mes parents.
Je déjeune lentement.
Je ne critique pas à la table.
Je me dirige vers l'École.
Je ne traverse la rue qu'à l'intersection.
Je regarde à gauche puis à droite.
J'observe les signaux lumineux.
J'obéis au Constable et au Brigadier.
Je ne m'accroche jamais aux véhicules.
Je suis prudent partout et toujours.
Je ne joue pas dans la rue.
Je ne vais pas sur la rue en patins à roulettes.
Je ne m'attarde pas en chemin.
Je ne cours jamais l'école buissonnière.
J'entre à l'école promptement.
Je suis poli envers mes camarades.
Je ne leur lance pas d'objets.
Je ne joue jamais avec le feu ou les allumettes.
Je ne m'amuse pas avec le gaz ou l'électricité.
Je ne jure jamais ni ne blasphème.
Je prends soin des plus jeunes que moi.
J'entre en classe.
Je dis bonjour à mon professeur.
Je porte attention à ce qu'il dit.
Je suis appliqué dans tout ce que je fais.
Je respecte mon professeur et lui obéis.
Je fais tous les efforts pour m'instruire.
Je veux que ma famille soit fière de moi.
Je veux être "toujours mieux".
J'esors de l'école.
Je retourne directement chez moi.
Je soupe légèrement.
Je prends l'exercice nécessaire.
Je fais attention à ma santé.
Je me retire de bonne heure.
Je fais rigoureusement ma toilette.
J'ouvre toute grande ma fenêtre.
J'apprends à bien respirer.
J'offre mon cœur à Dieu.
J'ai bien rempli ma journée.
LIGUE DE SECURITE DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Suite 38
Hôtel Mt-Royal — MONTREAL.



Contribution de la BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

LES LEVRES QUI MENTENT (1)

par Maurice Dekobra

Un roman de M. Dekobra est toujours accueilli avec plaisir par la foule des lecteurs qui cherchent dans un livre quelques bonnes heures de détente ou d'oubli. Celui-ci, où l'amour et l'aventure jouent un grand rôle, est l'un des plus passionnants que l'auteur de tant d'ouvrages à succès ait écrit. La trame du roman est simple: c'est l'histoire de deux officiers de l'armée des Indes qui aiment aveuglément la même femme et qui, ennemis mortels, finissent par nouer entre eux une amitié durable. L'action se déroule en Angleterre, puis aux Indes dans le défilé du Khyber, où le capitaine Nicholson et le Major Roberts combattent les Abza Kehl. Sachant qu'ils ai-

ment tous deux la séduisante Alba de Nogalés, les officiers se vouent d'abord une haine profonde. Puis un jour, le hasard les met de nouveau en présence de la femme aimée. Qu'arrivera-t-il? Comment l'orage éclatant dans le cœur de ces êtres que la vie s'acharne à dresser l'un contre l'autre? Avec un art consommé, Maurice Dekobra mène son intrigue jusqu'à son dénouement inattendu. Maître d'un style extrêmement aisé, souvent étincelant, le romancier de LA MADONE DES SLEEPINGS s'est assuré plus de lecteurs fidèles, en 27 langues différentes, que tout autre écrivain vivant.

Maurice Dekobra aborde avec LES LEVRES QUI MENTENT un genre différent. Non pas qu'il ait abandonné son art de dialogue et de la mise en scène; mais il fait servir sa maîtrise du métier à dérouler sous nos yeux une intrigue homogène, nullement encombrée de péripéties et d'à-côtés, une intrigue

qui soutient l'intérêt du lecteur jusqu'au bout. Bref, Dekobra a écrit un roman qui n'est rien d'autre qu'un roman. Pas de thèse voilée, pas de digressions philosophiques, une simple et passionnante histoire.
(1) Parizeau, éditeur, 2027, rue Peel, Montréal.

RIONS TOUT DE MEME

Pas besoin de mari
Je ne me suis jamais mariée parce que je n'ai pas besoin de mari. J'ai, chez moi, trois animaux qui remplacent bien un homme. Un chien qui grogne le matin; un perroquet qui jure toute la journée et un chat qui rentre tard le soir.

Qu'est-ce que la guerre?
Papa comment commence une guerre?
—Bien voici, supposons que l'Angleterre se querelle avec la France.
—Mais l'Angleterre ne peut

pas avoir de querelle avec la France.
—Je le sais mais c'est seulement un exemple.
L'épouse:—Tu vois bien que tu trompes le petit.
—Non, je ne le trompe pas.
—Oui, tu le trompes.
—Je dis, non.
L'enfant: Laissez faire j'ai une idée maintenant comment une guerre commence.

Ce que l'on mange
"Dites-moi ce que vous mangez je vous dirai qui vous êtes" disait un garçon de table dans un restaurant.
—"Et bien, dans ce cas-là je ne prendrai pas de veau" répondit aussitôt un consommateur.

L'influence
Papa qu'est-ce que l'influence?
—Mon enfant c'est ce que tu penses que tu as jusqu'au jour où tu tentes de t'en servir.

Vient de paraître

LE REVEIL DU COEUR

Roman complet de Jane Folk et Pierre Lavaur paraissant dans le numéro de décembre de La Petite Revue

Les uns croient en la destinée tandis que d'autres s'en moquent. Tout en respectant les idées d'un chacun, on ne peut s'empêcher de trouver étrange combien les circonstances nous rapprochent de certaines personnes que nous ne voulions plus jamais revoir. Ironie du sort... ou merveille du mystère...

Philippe, artiste jusque dans l'âme, ne se laisse pas embarrasser par les soucis matériels de la vie. Aussi s'imagine-t-il que, même sans argent, sans situation, il peut épouser, tout de suite comme cela, Colette qu'il connaît depuis toujours. Quoique celle-ci aime beaucoup Philippe, elle sait bien que jamais ses parents ne consentiront à une telle alliance. Alors, elle insiste pour retarder le mariage. Philippe blessé dans son amour-propre voit dans la décision de Colette un manque de confiance; il se croit trahi, et sans mot dire, il quitte donc sa fiancée.

Un jour, on retrouve Philippe à New York où il a ouvert un atelier de peinture. Parmi ses élèves, il y a Flossy, jeune américaine intelligente et gentille, mais superficielle au dernier point. Elle est loin de l'idéal que Philippe s'était fait d'une compagne, mais, vu qu'il ne peut atteindre son rêve, il épouse Flossy. Elle meurt à la naissance de leur premier enfant, Jack.

Après un séjour de quelque deux ans en Amérique Philippe est pris de nostalgie; il revient en France. Il s'est acquis depuis son départ une magnifique réputation de peintre ce qui lui facilitera désormais l'existence. Afin de continuer à travailler plus sérieusement et aussi pour vivre davantage avec Jack, il s'installe dans la banlieue de Paris.

Ce retour en terre française n'est pas sans réveiller chez Philippe des souvenirs du passé... Au fond de son cœur il y a bien encore un peu d'amour pour la fiancée de jadis... Que de fois interroge-t-il les dieux pour savoir ce qu'elle est devenue. Colette est sans doute mariée... Peut-être est-elle veuve... ou religieuse... ou princesse lointaine...

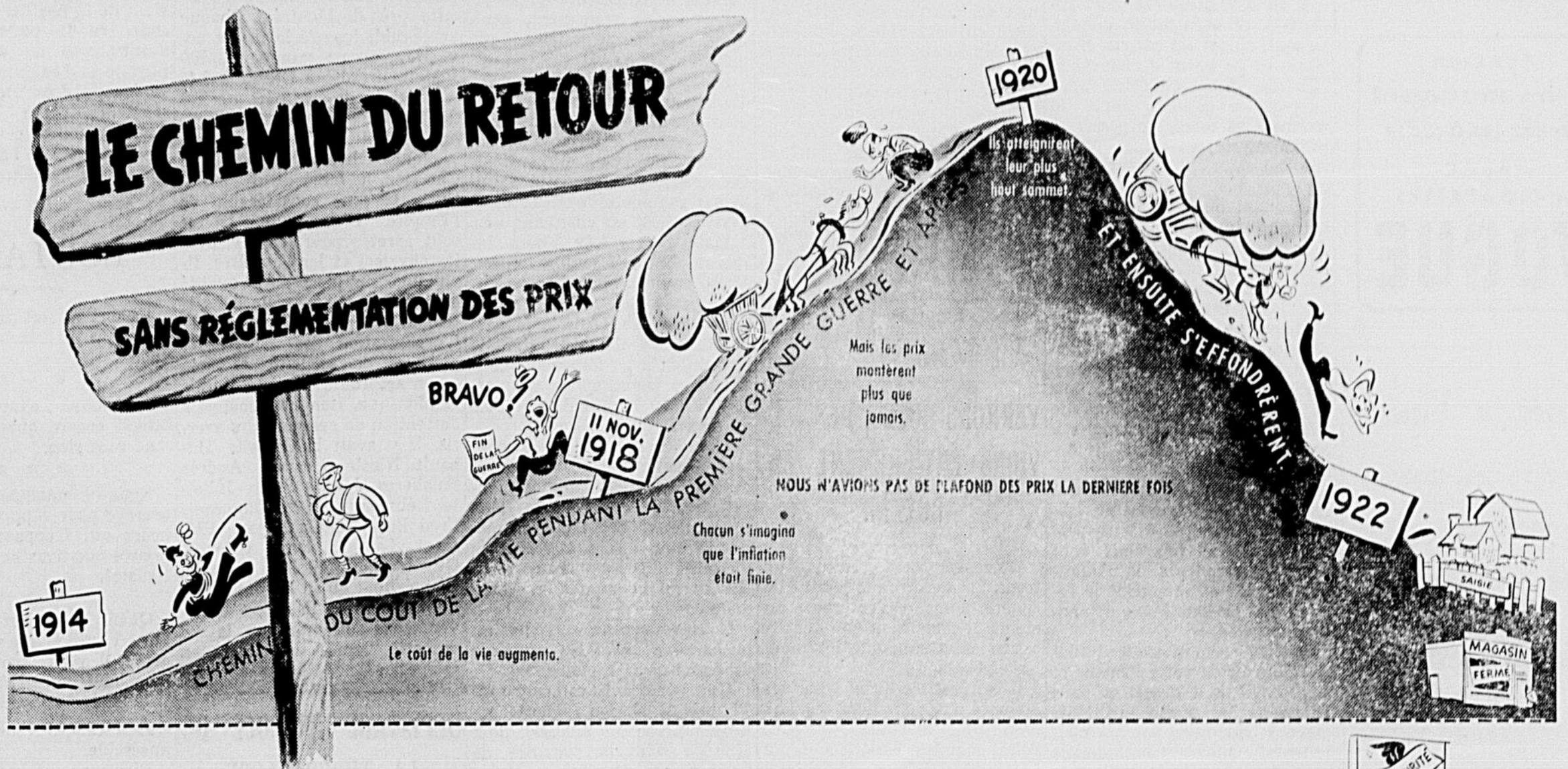
Tandis que toutes ces pensées se déroulent dans son esprit une coïncidence le met en présence de la femme qui sera

pour lui la plus aimable des épouses, et pour Jack la plus tendre des mamans.

Et Jack nous raconte... que? La Petite Revue du mois contient en plus de ce beau roman, plusieurs autres pages d'intérêt général: des nouvelles courtes, le meilleur film du mois, les dernières modes McCall, un patron de broderie, des recettes pratiques et le captivant Courrier de la Bonne Humeur.

ÊTES-VOUS DISPOSÉ À PRÊTER VINGT-CINQ CENTS PAR SEMAINE POUR "HÂTER LA VICTOIRE?"

Alors entrez dans le Club des 25



La pire inflation survint après la guerre... suivie d'une déflation désastreuse, de chômage et de confusion. Aujourd'hui, pour que le Canada rétablisse sans heurt les conditions des années de paix, évite le chômage et supporte la concurrence universelle, nous devons continuer à maintenir stable notre économie. Afin de protéger l'individu de l'augmentation du coût de la vie, et plus tard du chômage, nous devons continuer à combattre l'inflation.

Pour empêcher ce qui s'est passé à la dernière guerre LA RÉGLEMENTATION DES PRIX DOIT ÊTRE MAINTENUE

AUSSI LONGTEMPS QUE L'INFLATION NOUS MENACERA

Ceci est possible seulement si la production est bien dirigée et économique, les prix maintenus bas et si les consommateurs ne payent pas plus cher que les prix fixés.

CETTE ANNONCE, L'UNE D'UNE SÉRIE DE MESSAGES DU GOUVERNEMENT CANADIEN, SOULIGNE L'IMPORTANCE D'ENRAYER LA HAUSSE DU CÔTÉ DE LA VIE ET DE PRÉVENIR LE DANGER DE LA DÉFLATION.

Une seule personne peut faire tout cela

Quand une personne demande trop pour ses produits ou son travail, elle oblige les autres à faire comme elle et la réglementation des prix devient inutile.

Observons la fête de L'Immaculée-Conception

La Ligue du Dimanche se permet de rappeler, à l'occasion de la fête de l'Immaculée-Conception, combien il importe d'observer strictement nos fêtes d'obligation. Outre le devoir qui nous est imposé par l'Eglise et dont seules des circonstances de force majeure peuvent nous exempter, il y a aussi la mauvaise éducation, le péché de scandale qu'il nous faut éviter. Les protestants qui vivent au milieu de nous savent l'obligation que nous impose notre religion ces jours-là. De nous voir fréquenter leurs magasins, en

violation de nos lois ecclésiastiques, ne peut guère les édifier sur la valeur de notre catholicisme. Et au lieu de les attirer alors vers la vérité nous les en éloignons. Que de conversions ont pu être ainsi compromises! Lourde responsabilité à laquelle on ne songe pas la plupart du temps, mais qui existe quand même. L'exemple est un puissant moyen d'apostolat et c'est d'abord en vivant intégralement notre foi que nous conquerrons les âmes.

La Ligue du dimanche.

COLONISATION

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD

Depuis le début de la guerre, c'est par centaines que des ouvriers des fermes, des fils de cultivateurs, voire même des cultivateurs et des colons ont envahi les villes pour profiter des hauts salaires qui s'y payaient, surtout dans les industries de guerre. Pour un bon nombre, ces gens n'ont jamais eu l'idée de quitter définitivement la terre. Leur intention est bien d'y retourner dès que les hostilités auront cessé. Leur but en venant en ville était de mettre de côté des argents à la fin de pouvoir, le conflit terminé, se porter acquéreur d'une ferme ou encore, pour ceux qui possédaient un bien en campagne, d'en consolider la situation.

L'occasion nous a été donnée d'en rencontrer plusieurs dans nos bureaux qui donnent des preuves de réelle ambition, qui exercent sur l'économie de leur foyer une surveillance de tous les instants, qui se sont, en plus, astreints à des épargnes mensuelles régulières au prix parfois de sacrifices assez lourds. Des gens de cette trempe ne manqueraient certainement pas leur coup; ils réussiraient, nous en avons la certitude, à s'en retourner dans leur habitat normal, la guerre terminée, et à s'y installer à demeure dans des conditions favorables.

Il en est d'autres cependant, et c'est peut-être le plus grand nombre, qui voudraient bien aussi attendre le but qu'ils se sont proposé mais qui n'ont pas le courage de prendre les moyens d'y arriver. D'un mois à l'autre ils remettent l'adop-

tion de pratiques qui leur permettraient de mettre de côté des argents. A moins qu'ils ne changent leur façon d'agir, qu'ils ne prennent la ferme résolution de consentir les sacrifices nécessaires, ils ne pourront pas, tel que projeté, s'en retourner en campagne après la guerre, y acheter une terre dont ils puissent tirer une vie honorable et plus certaine. Ils se seront eux-mêmes condamnés à végéter en ville, à y travailler comme journaliers, à y élever leurs enfants dans des conditions fort difficiles. Ils seront de plus exposés au chômage périodique et à tous les dangers qu'il comporte des points de vue physique et moral.

Familles des campagnes venues temporairement en ville pour pouvoir améliorer votre situation, n'allez pas manquer votre coup. Avant qu'il ne soit trop tard, ne négligez pas de prendre les moyens de mettre de côté les argents qu'il vous faudra pour vous en retourner chez-vous, dans votre habitat normal, quand le temps sera venu.

C.-E. Couture

Un beau roman pour les jeunes

QUATRE DE LA GAZELLE (1)

par Roland Denis

Dans la belle collection "Signe de Piste", Les Editions Variétés viennent de publier un roman plein d'imprévu et qui foisonne en aventures passionnantes. Comme les précédents ouvrages parus dans cette collection, **Quatre de la gazelle** est abondamment illustré et habillé d'une double couverture en couleurs.

Au sommet d'une colline, se trouvent les murs détruits d'un très vieux château sarrazin. Hiboux et chats-huant y mènent, de nuit, parmi les pierres croulantes et les tours affaissées, de sinistres sarabandes. Les gens du pays se gardent, après le coucher du soleil, de passer à proximité de ces ruines, et rares sont ceux qui, le jour, osent en approcher.

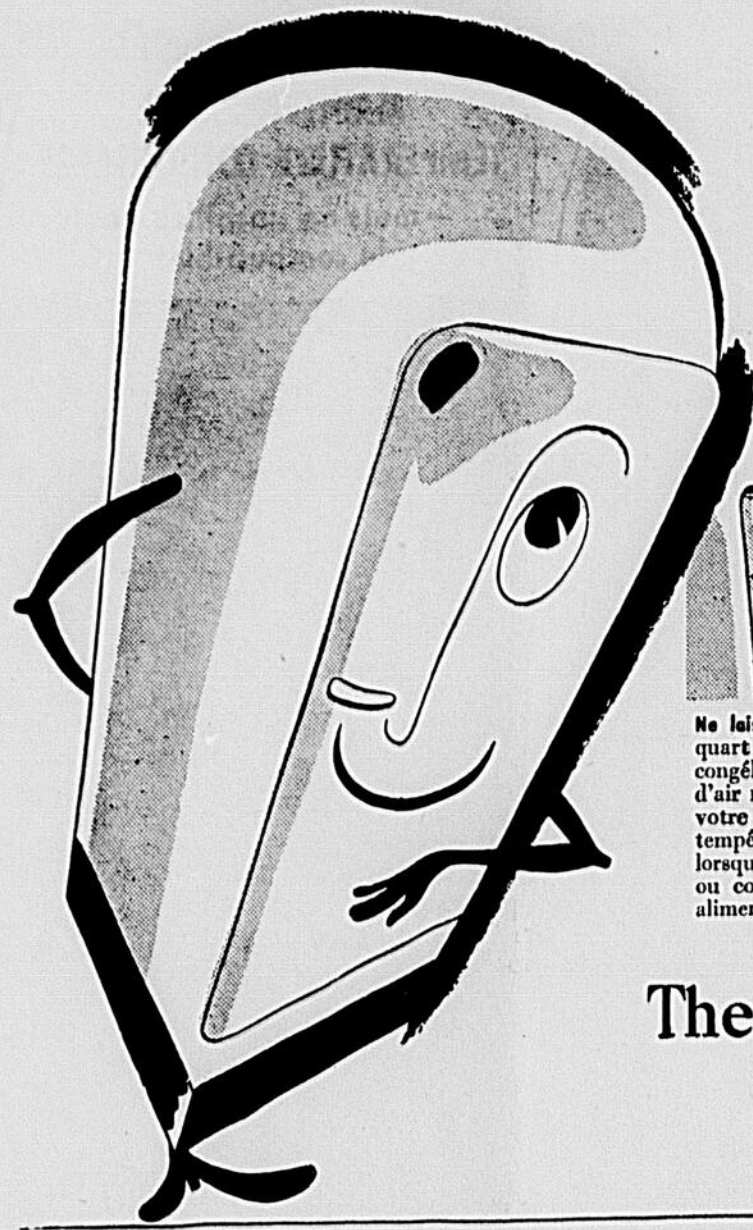
Pourtant quatre garçons débarqués, un matin, de Paris, descendirent, malgré conseils et avis, non loin du vieux castel hanté. Au village de l'Estérel, tous les jugèrent fous. Le vieux château perché comme nid d'aigles était-il hanté? Quel était le secret de ses ruines?

Bientôt en s'amusant, nos amis découvrent la terreur de l'Estérel. Ils sont alors mêlés à un drame épouvantable. Ils persistent en effet une bande de bandits auxquels le château sert de repère. Mais les misérables n'en sont pas à leur premier crime et nos amis sont capturés et amenés en Amérique du Sud en attendant la réponse des parents à une demande de rançon.

Quelles émotions vivront ceux qui liront cette histoire et suivront dans le désert ou dans la jungle les quatre vaillants garçons poursuivis par des malfaiteurs! Quelle joie, lorsque ceux-ci reprendront enfin le chemin de la maison, fiers des aventures qu'ils ont vécu et ennemis pour toujours de la peur!

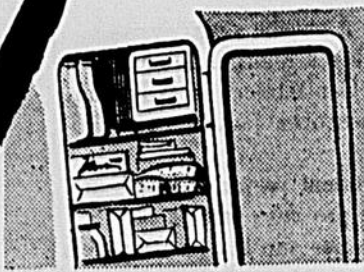
(1) Un volume illustré de 212 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$0.75, par la poste, \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE!



*Vos serviteurs électriques — soyez bons pour eux JE SUIS VOTRE RÉFRIGÉRATEUR

*A cause de l'extrême rareté des matériaux et de la main-d'oeuvre, il n'est pas probable qu'on puisse disposer de nouveaux appareils électriques pour l'usage des évils d'ici quelque temps.



Ne laissez pas s'accumuler plus d'un quart de pouce de glace sur le congélateur, donnez la circulation d'air nécessaire; ne surchargez pas votre réfrigérateur. Conservez la température au point normal sauf lorsque vous faites de la crème glacée ou conservez de la crème ou des aliments glacés.



Levez l'intérieur du réfrigérateur avec de l'eau chaude et du soda à pâte au moins une fois par semaine. Asséchez parfaitement.



Soyez sûr que la porte ferme hermétiquement. Enlevez la poussière qui s'accumule sur le condenseur avec l'accessoire nécessaire que vous trouvez avec votre balayuse électrique.

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques
GÉNIE CIVIL • TRANSPORT • CONSTRUCTION

Un roman célèbre.

L'ATLANTIDE (1)

par Pierre Benoit de l'Académie Française

C'est une superbe histoire que raconte le beau roman de Pierre Benoit, qui vient de paraître Les Editions Variétés. Au cœur de l'Afrique, deux officiers français découvrent l'existence d'un royaume mystérieux, l'Atlantide. Une femme y régit, Antinea.

Mais, quel est cette femme? Un rêve? Une sorte de jeune fille mince, aux longs yeux verts, avec un regard, un sourire, comme on n'en a jamais vu aux Orientales. Un miracle d'ironie et de sensibilité.

Malgré sa tunique audacieusement tenue sur le côté, sa fine gorge découverte, les bras nus, les ombrés mystérieux levés sous le voile, cette femme, en dépit de la monstrueuse légende qui voulait qu'elle se lasse aimer des hommes pour pouvoir ensuite assouvir une terrible vengeance, trouvait le moyen de demeurer quelque chose de très pur, de virginal.

Cette extraordinaire découverte est le noeud d'une aventure au charme exotique. Les deux officiers français deviennent amoureux de cette femme. Et cet amour fatal fera naître la plus effroyable tragédie.

Ce chef-d'oeuvre de Pierre Benoit est un roman enveloppant comme une nuit dans le désert lorsque la lune dessine sur le sable des arabesques: amour, mystère et tragédie.

(1) Un roman de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

VERRONS-NOUS DES AVIONS ENTIEREMENT EN BOIS?...

Autrefois, on creusait un tronç d'arbre et on le jetait à la rivière. Pour d'adventeurs ramailleurs, il constituait une embarcation aussi sûre que les meilleures chaloupes.

Il est possible qu'en 1945, des hommes s'élèvent dans les airs dans une machine en bois. Après maintes expériences, on en est venu à la conclusion que le bois, soigneusement choisi et découpé, est plus résistant, par exemple, que l'acier. Grâce aux découvertes de la science, il se fait actuellement des avions à carcasses de bois. L'épave rouge et le merisier canadiens se prêtent admirablement à cette fin.

Ces arbres sont tirés des forêts du Québec et du nord de l'Ontario. Pour servir dans la construction des avions, ils doivent contenir une certaine quantité d'humidité, le grain doit être disposé de certaine façon et l'arbre entier doit répondre à certaines exigences. Si l'arbre est pâle ou couvert de noeuds, il est immédiatement rejeté. Durant l'automne, des experts parcourent les bois, choisissent des arbres qui leur paraissent répondre à toutes ces exigences. Le bûcheron vient ensuite et les abat. Plus tard, ils sont transportés vers les moulins où commence toute une série de transformations.

LE TIMBRE DE NOEL PEUT JOUER UN GRAND ROLE ECONOMIQUE

A la veille de l'ouverture d'une nouvelle campagne du Timbre de Noël, réfléchissons aux méfaits que continue d'exercer chez nous la tuberculose.

L'an dernier, cette maladie a fauché 6,000 Canadiens au rythme de 500 par mois et seize par jour.

Entre les âges de 15 et 45 ans, la tuberculose demeure la principale cause de décès. Toutes les autres maladies contagieuses réunies font moins de victimes que la tuberculose.

On estime qu'il y a au Canada de 60,000 à 90,000 tuberculeux. Or, la moitié seulement ont pu être dépistés jusqu'ici. Les autres ignorent leur état et continuent de semer la contagion.

Le pays possède 79 sanatoriums, soit un investissement de capital de \$35,000,000. Le seul entretien de ces institutions coûte \$8,000,000 par année.

Si les tuberculeux étaient dépistés au premier stade de la maladie, la plupart guériraient à assez peu de frais. Un cas avancé est plus difficilement curable et représente en hospitalisation, en traitement, comme en perte de salaire, une moyenne de \$5,400.

Le Canada continue de payer de fortes sommes chaque année pour les vétérans tuberculeux de la première guerre mondiale: hospitalisation et pensions. De ce seul fait, la dette nationale a augmenté de \$100,000,000 à \$150,000,000 en vingt-cinq ans.

Mais, depuis 1939, toutes les recrues ont été radiographiées. 15,000 environ ont dû être refusées parce qu'elles souffraient de tuberculose. Dans la plupart des cas, la maladie débutait, le traitement a pu être appliqué à temps et beaucoup de ces personnes sont maintenant guéries ou en voie de guérison.

Avec les armes dont dispose la science moderne, particulièrement la radiographie, il y aurait lieu de contrôler le fléau tuberculeux, cet ennemi qui, depuis cinq ans, a fait plus de victimes que les hordes d'Hitler parmi la population canadienne.

Nous venons de souscrire un milliard et demi au septième Emprunt de la Victoire.

L'an dernier, la campagne du Timbre de Noël a rapporté approximativement \$500,000, dont \$160,000 dans la province de Québec.

Quelle sera notre réponse au présent appel des ligues anti-tuberculeuses?

Le travail des ligues ne peut être que proportionnel à l'aide que nous voulons bien leur apporter.

AU CANADA CETTE SEMAINE

La part des artistes à la guerre a déjà fait l'objet de commentaires les plus élogieux. Elle a servi de sujets à de bons films, à d'intéressants articles de revues. Les gens de théâtre ont exposé leur vie pour faire la tournée des camps militaires jusqu'aux confins de la terre. Artistes du cinéma, du théâtre et de la radio, chanteurs, danseurs, peintres, magiciens ont gracieusement offert leurs services à une association formée

pour la circonstance et qui a pour mission d'envoyer les grandes vedettes là où elles contribuent le mieux à soutenir le moral des soldats: ces derniers oublient ainsi la guerre pour quelques heures.

C'est aux Etats-Unis que cette contribution des artistes à l'effort de guerre des Nations-Unies a pris le plus d'ampleur. O a maintes fois raconté que le soldat cantonné près de la métropole, son soir de congé venu, à l'embarras du choix des spectacles les meilleurs et les plus variés auxquels il est gratuitement invité. C'est ainsi encore qu'à une grande cantine de New-York, les dames de la haute société se font un devoir d'apprêter elles-mêmes les mets et de servir le goûter au kaki en visite; les corps de ballet, les cantatrices, les chanteuses de genre, leur numéro terminé à la scène, s'empressent d'aller le répéter à cette cantine, en hommage aux gars en uniforme. Les ouvriers de guerre ont aussi leur part de ces divertissements très appréciés.

Au Canada, ce sont les artistes de la radio qui vont de l'avant, ces temps-ci. Désireux de manifester bien ouvertement leur admiration envers les ouvriers des usines de guerre, ils sont allés en groupe à la grande usine de remplissage d'obus de Cherrier, sise à Saint-Paul l'Ermitte, près de Montréal. Chaque après-midi jusqu'à la fin de novembre, au programme Radio-Vedette irradié à CKAC à 2.45 h. précises, ils font part aux radiophiles des impressions qu'ils ont recueillies au cours de quelques heures passées à Cherrier, la fabrique de munitions la plus considérable de l'Empire britannique. Ils se sont arrêtés pour causer avec les ouvriers et les ouvrières. Ils ont jugé sur place de la qualité de l'alimentation servie dans le restaurant de 800 fauteuils. L'organisation des loisirs, les mesures de sécurité, le soin qu'on accorde à la santé morale et physique, rien n'a échappé à l'attention de ces visiteurs avertis. Il y avait là Olivette Thibault, Nicole Germain, Andrée Basilières, Janine Sutto, Juliette Béliveau; Albert Duchesne, Fred Barry, Ovide Légaré, Clément Latour, Jean Lalonde, Guy Mauffette, Roland Chenail. Ils méritent qu'on les entende à Radio-Vedette. Ils nous décrivent sous son vrai jour la vie de cette "armée de soldats en salopettes".

Tout le monde connaît aujourd'hui les dangers de la tuberculose et les ravages qu'elle fait à travers le monde. Le dépistage précoce de cette maladie infectieuse est, dans l'état actuel de nos connaissances, le meilleur des préservatifs. Par l'intermédiaire des Unités sanitaires surtout, le ministère provincial de la Santé et du Bien-être social poursuit avec succès une lutte intensive contre la peste blanche. Ainsi, durant septembre, 4,341 personnes furent examinées au cours de 151 cliniques antituberculeuses stationnaires ou ambulantes.

Le développement des dispensaires a rendu de grands services, mais l'action de ceux-ci comme celle des cliniques, doit être complétée par celle des visites d'hygiène. C'est pourquoi nos infirmières hygiénistes ont fait 1,512 visites aux

domiciles des malades afin de leur donner les conseils appropriés. Comme moyen de lutte, on ne saurait trop insister sur l'efficacité des mesures d'hygiène. La propreté constitue dans les cas de tuberculose comme dans tous les autres, le meilleur agent de désinfection. Ne l'oublions jamais.

LA CAISSE POPULAIRE

Le fondateur au Canada des Caisses populaires, M. Alphonse Desjardins, avait un but nettement déterminé lorsqu'il lança son projet: le relèvement économique de la classe laborieuse canadienne-française. Et ce relèvement il le percevait par des moyens bien précis: une caisse d'épargne et de crédit, adaptée à nos traditions et tout particulièrement à nos cadres paroissiaux. Après une expérience de quelques années, satisfait des résultats, M. Desjardins exposa dans deux brochures de l'Ecole Sociale Populaire son plan et les conditions essentielles qui lui permettraient de donner les fruits qu'il en attendait.

Cette étude précieuse est épuisée depuis longtemps. Pour répondre à une demande croissante, l'Ecole Sociale Populaire vient de la rééditer en une brochure de 64 pages, avec un avant-propos du directeur général de la Fédération des Caisses populaires Desjardins, le sénateur Cyrille Vaillancourt. Cette brochure se vend 25 sous au secrétariat de l'E. S. P., 1961, rue Rachel est, Montréal.

BOUTADES

La fortune fait passer les sots comme la perdrix fait passer les choux.

Le bonheur, c'est ce que l'on attend encore quand on n'attend plus rien.

Nous ne manquons jamais de courage pour supporter les malheurs qui frappent nos amis: preuve que nous ne sommes pas égoïstes.

Quand vous aurez persuadé toute l'Europe que vous avez du génie, il vous restera encore à persuader votre femme.

Admire qui voudra la vertu misérable. Riche, on est honoré, pauvre on est qu'honoré.

HEURE CATHOLIQUE

Poste CKAC à 2 h.

L'Heure catholique débutera le 19 novembre, à 2 h., au poste CKAC, par une brève causerie de M. René Bergeron sur le centenaire d'un grand catholique social.

A 2.10 h., chant irradié de la cathédrale de Montréal, suivi de la huitième causerie de la série "Dans le rayonnement du Sacré-Coeur". M. l'abbé Maurice Gagnon traitera le sujet suivant: "Soixante ans d'apostolat". A 2.30 h., bénédiction de T. S. Sacrement. Les fidèles sont invités à assister à la cathédrale de Montréal à cette émission de 2.10 h. à 3 h.

Un beau roman TEL QU'EN LUI-MEME (1)

par Georges Duhamel de l'Académie Française

Pour ceux qui ont aimé la "Chronique des Pasquier", Les Editions Variétés ont entrepris, il y a quelques temps, la publication d'un autre chef-d'oeuvre de Georges Duhamel "Vie et aventures de Salavin". Ce chef-d'oeuvre comprend cinq romans. C'est l'aventure d'un bureaucrate en quête de joie, d'immortalité et qui croit trouver son accomplissement en se mortifiant, en se dévouant.

Tel qu'en lui-même est le cinquième roman de cette remarquable histoire, il fait suite à Confession de Minuit, Deux hommes, Journal de Salavin, Le club des Lyonnais. Ici Salavin a changé sa personnalité. Il abandonne tout pour suivre son fatal destin. Il doit aussi quitter la France pour la Tunisie où il compte recommencer sa vie, si cela est encore possible, ou en tout cas fuir ce qu'il croit être son misérable passé.

En gare de Marseille, il sauve la vie d'un enfant qui va être frappé par un train. Les parents sont reconnaissants, mais Salavin les supplie de ne jamais lui parler de ce qui s'est passé, ce soir-là. Car il veut tout oublier. Il part pour l'Afrique dès le lendemain. Là il demande à une famille amie dont le mari est médecin, de soigner les malades. Sous le nom de Simon Chavard, il est employé comme bénévole dans un hôpital. Il donne son sang, lui déjà malade, pour sauver des inconnus.

Un jour, la maladie le possède de très sérieusement, son identité est découverte. On fait venir la femme, il faut le ramener en France. Il meurt. C'est la fin de ce roman qui, comme on le voit, est une belle et attachante histoire.

(1) Un volume de 256 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

LE CHOC DES IDEES

Ce que dit un hebdomadaire agricole de cette émission

Un hebdomadaire agricole "La Terre de Chez Nous" lance l'appel suivant au sujet du Choc des Idées:

"Encore cette année, la Société Radio-Canada diffusera le programme connu sous le nom de "Choc des Idées". La première émission sera radiodiffusée le 4 décembre prochain sur tous les postes français du réseau. Comme l'an dernier, les sujets à l'étude ne manqueront certainement pas d'intéresser au plus haut point les agriculteurs. Il faut donc s'organiser en équipes dès maintenant. Au cours de la réunion de novembre de votre cercle, mettez le sujet sur le tapis et formez vos équipes afin qu'elles soient prêtes à fonctionner dès le 4 décembre. Choisissez-vous un bon président afin que la discussion soit bien dirigée et profitable à vos membres. Ce programme a été accordé par Radio-Canada à la suite de nombreuses démarches de l'U.C.C. Ces démarches de l'U.C.C. ne vous profiteront qu'à la condition que vous vous organisiez pour bénéficier de ce programme. Cultivateurs du Québec, étudiez, discutez, soyez à l'écoute, c'est pour vous!"

Ayez-en pour votre argent Roulez-les avec le TABAC A CIGARETTES VOGUE

Gaudet et Vigeant AVOCATS - PROCUREURS NICOLET P. Q.

David Deshaies A.D.B.A. Architecte NICOLET, P. Q. C.P. 74 C.P. 118

ARTHUR BELIVEAU, C.R. AVOCAT ET PROCUREUR NO 12 RUE DES CASERNES TROIS-RIVIERES, P. Q. Tél.: 556

avec les compliments de ARTHUR MARTIN Gérant de CONSOLIDATED OPTICAL LTD NICOLET